

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 58

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 58 Juin 1970

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

11 JUIN 1970

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidence de M. Georges Posener, président.

Compte rendu de la précédente assemblée :

M. Jean Vercoutter, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ordinaire du 28 février 1970 qui est adopté à l'unanimité.

Membres excusés :

M. Bassier, Mme Billot, R.P. du Bourguet, M. Briot, M. Coulon, Mme Desroches-Noblecourt M. Le Cam, Dr Robine, Dr Steuer, Général Toulouse, M. Heerma Van Voss, M. Van de Walle.

Présentation de nouveaux membres :

Mlle Balland, Mme Darne, Mlle David, Mlle Genaille, Mme Evelyne Gillard, M. Higonnet, M. Lamontagne, Mlle Williot, Séminaire orientaliste de l'Université de Fribourg.

Publications de la Société :

Monsieur le Président annonce que le **Bulletin** n° 57 est sous presse. Quant au tome 21 de la **Revue d'Égyptologie**, il en est au stade final de la fabrication, puisque le bon à tirer a été envoyé à l'éditeur le 9 juin. D'autre part, nous pourrons lui remettre avant la fin du mois plus de la moitié des manuscrits destinés au tome 22.

Enfin, le C.N.R.S. nous a accordé les crédits nécessaires à la publication de l'Index des 20 premiers volumes de la **Revue**, dont l'impression pourra être entreprise au mois d'octobre.

Nécrologie :

Monsieur le Président annonce le décès, survenu inopinément le 29 mai dernier, du Professeur Jaroslav Cerny qui était membre de notre Comité. Ce grand savant tchèque, professeur à l'Université d'Oxford, était le meilleur connaisseur au monde de la cursive ramesside et de la langue néo-égyptienne. La plus grande partie de ses travaux est écrite en français. Son premier article paraissait en 1927 dans la **Revue de l'Égypte ancienne**; vous lirez le dernier dans le volume 22 de la **Revue d'Égyptologie**. Il y a deux ans, en mai 1968, il a enseigné pendant un mois au Collège de France, et sa salle de cours a été un îlot de calme, de travail et de recueillement au milieu du tumulte général. Dans la personne de Jaroslav Cerny, nous perdons un vieil ami fidèle.

Communications :

1. M. le Professeur J. LECLANT : Recherches à la pyramide de Pépi I (Saqqarah 1966-1970) (avec projections en couleur).

2. M. le Professeur J. VERCOUTTER : Nouvelles fouilles de Saï (Soudan nilotique) (avec projections en couleur).

La séance est levée à 19 h 10.

MEMBRES BIENFAITEURS, 1970 (suite)

M. AUSSANT.

M. BECKER.

Mme BERLANDINI.

Mme BLOTIERE.

M. BRIOT.

Mlle DOLZANI.

M. HIGONNET.

M. KOEFOED-PETERSEN.

M. DELIOUX de SAVIGNAC.

RECHERCHES A LA PYRAMIDE DE PÉPI I
(Saqqarah, 1966-1970)

Jean LECLANT

Depuis le début des travaux menés aux Pyramides à textes de Saqqarah en mars 1951, les membres de la Société Française d'Égyptologie ont été à maintes reprises mis au courant du progrès des opérations par Jean Sainte Fare Garnot et Jean-Philippe Lauer[1]. En juin 1966, j'avais été invité moi-même à faire le point sur les recherches menées à la pyramide de Téti[2].

Depuis 1965-1966, chaque hiver, une campagne annuelle de travaux similaires de dégagement a été menée à la pyramide de Pépi I[er]. Je voudrais vous en présenter les faits majeurs en insistant sur certains aspects techniques du travail plus que sur les résultats; ceux-ci ne peuvent être que provisoires et sujets à révision tant que nous n'aurons pas achevé l'ensemble des recherches.

Les exposés précédents de J.-Ph. Lauer me dispensent de vous décrire les travaux de déblaiement et de consolidation de ces espaces souterrains entièrement ruinés par l'exploitation en carrière qu'ils ont subie pendant le Moyen Age. Il me suffira de rappeler que nous travaillons en collaboration avec le Service des Antiquités de l'Égypte qui ne cesse de nous faire profiter de son bienveillant appui. Nous bénéficions de l'aide financière de la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Étrangères, du patronage de la Ve section de l'École Pratique des Hautes Études et du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris). Outre J.-Ph. Lauer et moi-même, les enquêtes à la pyramide de Pépi I ont été effectuées par M. G. Goyon, Maître de recherches, et Mlle C. Berger, Assistante de recherches spécialiste au C.N.R.S. Pour la copie et l'élaboration des textes, nous avons également reçu l'aide de MM. J.-P. Corteggiani et A. Zivie. Enfin, les dessins ont été effectués avec un courage exemplaire par Mme et M. Jacquemin, dessinateurs.

Avant même que le travail ne soit achevé à la pyramide de Téti, durant l'hiver 1965-1966, nous avions commencé à transporter une partie du chantier dans le Sud de Saqqarah, là où se dresse, sur le rebord des hauteurs qui dominent la vallée, les pyramides de Pépi I et de Djedkarê-Isési et, un peu en retrait dans le désert, celle de Mérenrê. L'entrepôt élevé là lors de la fouille de Djedkarê-Isési nous fournissait une base d'opération, un atelier de travail et un premier magasin.

Pour notre étude des fragments épigraphes ou décorés épars dans les énormes éboulis remplissant les appartements funéraires des Pyramides, le monument funéraire de Pépi I prenait tout naturellement sa place à la suite de celui de Téti. A la surface, la pyramide était réduite à une vaste zone de mamelons culminant, en son centre,

en un large cratère. Par sa proximité de la vallée, *Mn-Nfr*-Pépi (ainsi s'appelle cette pyramide qui devait donner son nom à Memphis) avait été la première où les informateurs de Mariette lui avaient signalé des vestiges d'inscriptions, en avril 1880. On sait comment Maspero reconnut d'emblée qu'il s'agissait d'une sépulture royale, donc que les pyramides n'étaient pas nécessairement muettes.

Le dégagement fut achevé en février-mars 1881. Mais comme dans les pyramides de Téti, de Mérenrê et de Pépi II, on se borna à copier et à estamper les parties en place, de dégagement relativement aisé, sans toucher aux déblais accumulés dans les chambres. Il en fut de même lors des travaux de vérification menés pour l'édition de Sethe, sur lesquels nous renseigne un graffite à l'encre, au-dessus de l'entrée du vestibule, dû à Adolph Stein, 1898*. Depuis, le site avait été abandonné; en surface, les pierres avaient continué de s'ébouler; l'ensemble était recouvert de l'épais manteau du sable du désert.

Pour atteindre notre but, deux voies se présentaient à nous : celle de la descenderie et celle du « cratère » au sommet des ruines. C'est celle-ci que J.-Ph. Lauer et moi-même choisîmes d'abord. Dès février 1966, les poutres de couverture étant cassées (nous le savions par une indication de Maspero), nous pouvions atteindre le sommet de la chambre funéraire directement au-dessus de sa paroi ouest.

Cependant, cette voie d'accès s'étant révélé malaisée pour des travaux de longue durée, il fut décidé, pour la campagne 1966-1967, de dégager la descenderie et d'accéder par là aux appartements funéraires. D'énormes travaux de soutènement durent être réalisés pour empêcher la chute des pierres instables des vestiges de la superstructure. Au passage furent repérés les restes de la chapelle

Accès à la chambre funéraire par le « cratère » du sommet, éventré par les carriers du Moyen Age.



qui, comme dans les autres pyramides de ce type[5], était édifiée au nord, au débouché de la descenderie. Des parois de cette dernière ne subsistaient que quelques lambeaux en place. Mais plusieurs éléments recueillis dans les déblais permettent de compléter les éditions de Maspero et Sethe.

Une ceinture de gros blocs de granit, qu'il a fallu consolider, constitue le point où actuellement l'on s'enfonce sous la terre. Après quoi l'on atteint rapidement le vestibule. Deux des énormes blocs du plafond ont été endommagés par les voleurs. Leur écroulement a détruit une grande partie de la paroi est dont nous avons cependant retrouvé de nombreux fragments. En tout, pour la descenderie et le vestibule : 280 blocs et fragments inscrits.

Il s'agissait ensuite de suivre le couloir horizontal; les voleurs ayant soulevé de peu les herses et les ayant calées par de petits éclats de pierre, il fallait ramper, puis poursuivre dans le couloir. On débouchait alors dans l'antichambre. Toute la partie sud de celle-ci était occupée par un énorme éboulis surmonté par les masses impressionnantes des poutres de couverture, en partie détruite. De l'ouest, par les interstices des blocs disjoints, parvenait une lumière diffuse : une atmosphère de caverne aux trésors, digne de « 20 000 lieues sous les mers ».

Le dégagement de l'antichambre qui a duré trois campagnes nous a livré 580 blocs et fragments inscrits.

Du côté du serdab, le centre du mur de refend s'est effondré de plus d'un mètre, pulvérisant une grande partie du couloir. Mais il nous a été possible de retrouver un bon nombre d'éléments de cette paroi est de l'antichambre ainsi que du couloir du serdab où des travaux de soutènement considérables ont dû être menés. Le dégagement des éboulis a livré encore en place le bas de l'extrémité

sud de la paroi est. On a pu reconstituer en partie l'angle entre cette paroi et le mur sud du couloir du serdab, encore partiellement conservé. Alors que ce couloir ne porte aucune indication chez Ounas, il est gravé de textes tant chez Téti que chez Pépi I[6]. Chez Mérenrê, Maspero indique que le couloir menant au serdab est détruit[7]. Rien n'en a été retrouvé chez Pépi II[8]. Dans une rédaction légèrement différente, chez Téti et chez Pépi I, on lit sur le mur sud de ce couloir un hymne à la déesse Tayt, avec des indications relatives à l'habillement du roi et aux onguents.

Les longs murs nord et sud de l'antichambre, comme il est habituel, ont été l'objet des destructions particulièrement vigoureuses des carriers du Moyen Age. Une partie des fragments recueillis en provient; leur répartition entre l'une et l'autre des deux parois est relativement facile étant donné l'orientation différente des colonnes de signes. On tentera d'utiliser les colonnes d'accroches demeurées en place aux angles, dont la présence chez Téti nous avait beaucoup aidés dans notre travail de reconstitution. Mais il est évident que cet énorme « puzzle » sera long et difficile.

Sur le côté ouest de l'antichambre, une partie de la moitié sud est détruite. Mais nous avons trouvé un certain nombre de fragments aux colonnes inscrites de signes de plus petit module et tournés vers la droite, qui doivent en provenir. L'emplacement du couloir menant de l'antichambre à la chambre était obstrué de nombreux blocs et ainsi d'accès délicat; aussi n'avait-il pu être l'objet que d'une attention partielle de la part de nos prédécesseurs. Si la paroi sud du couloir est détruite, on a découvert en revanche intacte l'intégralité de la paroi nord, gravée de beaux signes, avec une décoration de bandes peintes à la base[9]. C'est un gain substantiel : Maspero, et à sa suite



La chambre sépulcrale en cours de déblaiement. On aperçoit la paroi est dont le dégagement n'est pas encore terminé.



Ensemble des blocs F 461, -F 506, F 615 et F 625 provenant du mur sud de la chambre funéraire. De droite à gauche, passages des Pyr., § 161, 163, 165, 167, 169, 171-172, 175, 177, 179.

Sethe, avaient estimé que la plus grande partie en était perdue; le sens de lecture indiqué était d'ailleurs erroné, ce qui n'avait manqué d'apparaitre bizarre à Sethe[10].

Cependant, la chute d'énormes blocs dans partie est de la chambre funéraire empêchait le passage direct vers elle à partir de l'antichambre. Pour déblayer le caveau, il a fallu revenir dans le cratère qui le surmonte et aménager une descente directe, par des échelles, jusque dans le fond de la chambre sépulcrale. La fin de la campagne 1968-1969, puis la campagne 1969-1970, ont été consacrées à ce dégagement. 900 blocs et fragments inscrits ont été retirés jusqu'à présent du caveau. Au fur et à mesure



Ensemble des blocs F 751, F 283 et F 504 provenant du mur nord de la chambre funéraire. En haut, ligne horizontale d'un intitulé nouveau. De gauche à droite, passages des Pyr., § 27, 28, 29 et 30.

du travail, J.-Ph. Lauer et le reiss Abdou ont édifié des murs pour la retenue des éboulis et le soutènement des poutres de la couverture. Mais la partie est n'a pu encore être consolidée et dégagée. Ce sera le thème de la prochaine campagne. D'ores et déjà, apparaissent des fragments inscrits prometteurs et surtout, semble-t-il, des éléments de parois en place qui n'ont pu être copiés par nos prédécesseurs.

Des débris du sarcophage ont été dégagés. Au Sud-Est de celui-ci se trouve, dans une excavation cubique, une cuve en granit rose qui a dû contenir la caisse aux canopes[11]. Nous avions déjà retrouvé chez Téti cette excavation dans une disposition analogue[12]. Cette fois, la cuve elle-même est en place. Comme pour le sarcophage de

granit dans lequel on descendait au moment de l'inhumation un cercueil de bois, cette cuve devait recevoir une caisse de bois contenant les canopes du roi. Djedkarê-Isési connaissait déjà une telle excavation[13]; il serait souhaitable d'aller vérifier dans le caveau d'Ounas les traces au sol à cet endroit, malheureusement masqué aujourd'hui par le lourd couvercle du sarcophage qui a été retourné sur place[14].

Comme nous l'avons expliqué précédemment, tous les blocs et fragments épigraphes ou décorés sont classés, numérotés et inventoriés au fur et à mesure du travail.



Ensemble des blocs F 495 A et B, F 318, F 325, F 329, F 377, F 646 A et B provenant du mur sud de la chambre funéraire.

Pour chacun on établit un relevé au 1/5e, une copie grandeur sur calque et une fiche d'étude du texte. Peu à peu, par un travail très patient de « puzzle », se reconstituent des éléments de parois.

Parallèlement se poursuit l'étude des textes et de leurs particularités. Ainsi que Sethe et Lacau l'avaient déjà établi, et comme nous avons pu nous-même le vérifier par l'étude de l'ensemble (textes en place et nouveaux fragments) des inscriptions de la pyramide de Téti[15], chacune des pyramides a son système graphique propre. Notre

dépouillement des textes de Pépi I est encore incomplet. Notons seulement l'absence assez générale des représentations humaines[16]. Nombre d'animaux ne sont pas dessinés : tandis que Téti évitait certains oiseaux tels que le flamand rose *dšr* (G 27)[17], ce sont ici les serpents qui sont systématiquement omis. Sur les modifications de signes, notre enquête apporte d'importantes précisions : les arrière-trains des lions couchés ou passants, ceux des taureaux marchants ou ligotés, ceux de l'éléphant ou de la girafe ne sont pas « grattés » comme l'indique généralement l'édition de Sethe. L'examen, même minutieux, des



Blocs F 267 et F 314 provenant de la paroi est de la chambre funéraire au-dessus du couloir menant à l'anti-chambre. Dans le signe de l'éléphant, une partie du plâtre qui masquait primitivement l'arrière-train de l'animal a disparu; la partie avant, en revanche, autrefois seule visible, a conservé sa peinture originelle.

estampages ne pouvait évidemment lui permettre de comprendre la disposition réelle. En effet, originellement le signe a été entièrement gravé; puis l'opération magique a consisté à replâtrer très soigneusement l'arrière-train de l'animal, ainsi privé d'une partie de son efficience; seule la partie avant a subsisté en creux : elle a reçu la belle peinture verte dont sont parés les signes de cette pyramide. Dans certains cas, le plâtre a été conservé, si bien lissé qu'il se distingue à peine du reste de la paroi : l'édition



Deux colonnes du bloc A 181, provenant du mur est de l'antichambre. Le plâtre qui masquait l'arrière-train du taureau a disparu; seul l'avant de l'animal est peint.



Trois colonnes des blocs A 228 et A 230, provenant du mur est de l'antichambre. Les deux lions — l'un couché, l'autre passant — avaient l'arrière-train masqué par du plâtre.

de Sethe ne porte alors que l'avant de l'animal sans autre indication. Le plus souvent une partie du plâtre est tombée, ce qui a donné un estampage quelque peu indistinct. Lorsque le plâtre est complètement parti, tout le contour de l'animal est apparu, ce qui a entraîné la copie de l'animal entier; en fait seule est peinte la partie antérieure qui constituait le seul signe visible tandis que l'arrière, auparavant masqué, n'a aucune trace de couleur.

Une dernière campagne est prévue à la pyramide de Pépi I, de décembre 1970 à février 1971. Nous achèverons le déblaiement de la partie est de la chambre funéraire. Puis nous commencerons à dégager l'accès de la pyramide de Mérenrê : dernière pyramide à textes encore mal connue, ses débris, à l'Ouest de la pyramide de Pépi I, constituent des mamelons de faible hauteur, à l'orée d'une grande dépression qui descend du plateau de Saqqarah vers la vallée. Si on laisse de côté la découverte, toujours possible, d'une nouvelle pyramide de reine, la connaissance des fragments des textes de Mérenrê encore enfouis dans ses appartements devrait permettre de présenter l'inventaire complet des textes qui, au-delà des siècles, ont subsisté de la grande élaboration théologique des Textes des Pyramides.

NOTES

1. Sur les travaux effectués par J. Sainte Fare Garnot et J.-Ph. Lauer à la pyramide de Téti, cf. Lauer, *Travaux à Saqqarah, V. La pyramide de Téti*, dans *BSFE* 9, 24-5; *Orientalia* 21, 239; Lauer, *Travaux à Saqqarah et à Karnak, 6, A la pyramide de Téti*, dans *BSFE* 22, 59-60 et fig. 3; Sainte Fare Garnot, *Nouveaux textes de la pyramide de Téti à Saqqarah*, dans *CRAIBL*, 1956, p. 257-62; Lauer et Sainte Fare Garnot, *Rapport préliminaire sur les recherches entreprises dans le sous-sol de la pyramide de Téti à Saqqarah en 1951 et 1955-1956*, dans *ASAE* 55, 253-61 et pl. I-II; Sainte Fare Garnot, *Du nouveau sur les Textes des Pyramides, Relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956*, dans *BIFAO* 57, 105-72, 11 fig.; *Orientalia* 27, 85; Sainte Fare Garnot, *Nouveaux textes de la pyramide de Téti*, dans *Mél. Mariette*, 1961, p. 169-71, 6 pl.; *Orientalia* 30, 109.

2. Cf. Leclant, *Récentes recherches à la pyramide de Téti, à Saqqarah*, dans *BSFE* 46, 9-16, pl. II.

3. Sur les travaux effectués à la pyramide de Pépi I, on consultera : Lauer, *Travaux d'anastylose et nouvelles recherches sur les pyramides et leurs complexes à Saqqarah, de 1964 à 1966*, dans *CRAIBL*, 1966, p. 469; Leclant, *Orientalia* 36, 189, fig. 15-8; id., *Or.* 37, 106-7, fig. 22-7; Lauer, *Travaux et recherches à Saqqarah*, dans *BSFE* 52, 23-7, pl. IV et fig. 3; Lauer, *Recherches et travaux menés dans la nécropole de Saqqarah au cours de la campagne 1966-1967*, dans *CRAIBL*, 1968, p. 509-10, fig. 4; Leclant, *Or.* 38, 256, fig. 25-31; Lauer, *Travaux et découvertes à Saqqarah*, dans *BSFE* 56, 16-24, pl. I; Lauer, *Recherches et travaux à Saqqarah (Campagnes 1967-1968 et 1968-1969)*, dans *CRAIBL*, 1969, p. 466-79, pl. II; Leclant, *Or.* 39, 332, fig. 31-6.

4. « Adolph Stein den April und Mai 1898 sämtliche Abdrücke von dieser Pyramide genommen » (en caractères gothiques).

5. Pour Djedkarê-Isési, cf. Maragioglio — Rinaldi, *Notizie sulle piramidi di Zedefrâ, Zedkarâ Isesi, Teti*, Turin, 1962, p. 29 et pl. 4, fig. 7. Pour Téti, cf. Firth, *Teti Pyramid Cemeteries*, I, Text, p. 7-10. Pour Pépi II, cf. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, I, *Le tombeau royal*, p. 1-15 et fig. 1-4. Des traces en ont également été notées aux pyramides des reines Neit et Apouit (cf. Jéquier, *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, pl. 1, 2 et 36). Les vestiges les plus importants d'une telle chapelle nord ont pu être étudiés à la pyramide de Sesostris I à Licht : cf. Hayes, *The Entrance Chapel of the Pyramid of Sen-Wosret I*, dans *BMMA*, Nov. 1934, II, *The Egyptian Expedition*, 9-26, fig. 16-24.

6. On modifiera en conséquence le schéma de disposition des parois inscrites présenté par Sethe, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, III p. 125

7. Maspero, *Les inscriptions des pyramides de Saqqarah*, p. 256-7; cf. Sethe, *ibid.*, p. 139.

8. Jéquier, *Le monument funéraire de Pepi II*, I, *Le tombeau royal* p. 20-1; cf. Sethe, *ibid.*, p. 146

9. Cf. Lauer, *BSFE* 36, pl. I, B.

10. *Die altägyptischen Pyramidentexte*, III, p. 125 et 128; ainsi que IV, p. 3, § 2

11. Cf. Rogouline, *Évolution des réceptacles à canopes*, dans *BIFAO* 65, 237-54, en particulier p. 246. Sur la position des réceptacles à canopes, cf. Reisner, *A History of Giza Necropolis*, I, p. 156-62

12. Cf. Lauer, *BSFE* 43, 19 et fig. B en face de la p. 13, id., dans *CRAIBL*, 1966, p. 463, id., dans *BSFE* 46, 14, Leclant, *Orientalia* 35, 137 et fig. 12

13. Maragioglio et Rinaldi, *Notizie sulle piramidi*, p. 28, pl. 5

14. Chez Pépi II, le dallage était bouleversé à l'endroit [illegible] du [illegible] du caveau; une grande plaque carrée [illegible] 1,07 m × 0,95 m), légèrement bombée, était peut-être le [illegible] du sarcophage (Jéquier, *Le monument funéraire de Pepi II*, I, *Le tombeau royal*, p. 12).

15. Cf. Leclant, *Récentes recherches à la pyramide de Téti, à Saqqarah* dans *BSFE* 46, 13; Leclant, exposé fait le 1er février 1966 à l'Institut d'Égypte : « Recherches récentes à la pyramide de Téti » (à paraître)

16. Lacau, *ZÄS* 51, 29-31

17. Pyramide de Téti : T 88 (*Pyr.*, § 561), T 104 (*Pyr.*, § 570) T 246 (*Pyr.*, § 292), T 251 (*Pyr.*, § 613), T 328 (*Pyr.*, § 416)

NOUVELLES FOUILLES DE SAÏ
(Soudan nilotique)

Jean VERCOUTTER

La fouille de Mirgissa s'étant achevée en janvier 1969, la Mission archéologique française au Soudan a aussitôt repris le chantier de Saï auquel elle avait dû renoncer provisoirement en raison de l'urgence des travaux dans la zone menacée par la montée des eaux du nouveau barrage d'Assouan. La dernière campagne de fouilles à Saï remontait à 1957, il y avait donc douze ans que le chantier, d'ailleurs demeuré sous notre surveillance, n'avait pas été exploité.

Le premier travail, après le déménagement de tout l'équipement accumulé à Mirgissa au cours de sept campagnes de fouilles particulièrement fructueuses, fut de rendre de nouveau habitable la maison de fouilles de Saï. Ce travail matériel achevé, en septembre, la fouille proprement dite reprenait aussitôt et se poursuivait jusqu'en décembre 1969.

Avant d'évoquer les péripéties de cette dernière campagne, je voudrais rappeler rapidement les raisons qui m'ont fait choisir le site de Saï en 1955, et pourquoi il est important d'en poursuivre l'exploitation, comme le montrent d'ailleurs les résultats déjà obtenus sur ce site.

De forme oblongue, plus de deux fois plus longue que large (elle mesure 11 km 500 du nord au sud et près de 5 km d'ouest en est, dans sa partie la plus large), l'île de Saï est l'une des plus grandes du Nil. Elle se trouve dans la région, encore trop mal connue du point de vue archéologique, qui s'étend entre le Batn-el-Haggar désertique, d'une part, le tristement célèbre « Ventre de pierres », souvent improprement appelé la Deuxième Cataracte, et, d'autre part, les rapides de Kaybar et d'Hannek qui constituent la Troisième Cataracte. Saï occupe, peut-on dire, le cœur même de cette région dont il suffit de rappeler qu'elle comprend aussi les sites d'Amara, de Sedeinga, de Soleb, de Sesebi et de Nauri pour montrer quelle importance elle avait aux yeux des Pharaons du Nouvel Empire.

La position de l'île, à quelque vingt kilomètres au sud de la cataracte de Dal, qui marque l'entrée du Batn-el-Haggar, en fait une position stratégique importante. Saï est facile à défendre car, indépendamment du Nil qui l'entoure et la protège, elle possède une montagne, le Gebel Adu, qui permet de surveiller les routes d'accès à l'île, celles qui suivent la vallée du Nil, aussi bien que celles du désert occidental. Or, c'est à la hauteur de Saï que l'oasis de Sélima — point de passage obligé sur la grande piste qui va d'Égypte au Darfour et au Kordofan — est la plus proche du Nil. Au XIXe siècle encore, les caravanes venues du sud lointain quittaient souvent le « Darb-el-Arbaïn » à Sélima pour rejoindre la vallée du Nil à Sakiet-el-Abd, c'est-à-dire sur la rive ouest du Nil juste en face de Saï. Cette forte position stratégique explique que, lors de la conquête de la haute Nubie par les Thoutmosides, Saï a joué un rôle essentiel si l'on en juge par la simple énumération des pharaons qui y ont élevé des monuments : statue d'Ahmosis I, reliefs de sa femme Ahmosis-Nefertiry, statue, stèle et linteaux d'Aménophis I, stèle de Thoutmosis I, statue d'Hatchepsout, temple de Thoutmosis III, stèle et architraves d'Aménophis II, bas-reliefs d'Aménophis III. Tous les pharaons de la première moitié de la XVIIIe dynastie — y compris le fondateur de cette dynastie — ont, on le voit, laissé des traces de leur passage à Saï.

L'île, au demeurant, était déjà connue des Égyptiens bien avant l'époque Hyksôs. C'est ainsi que la stèle de l'an 18 de Sesostris I, trouvée à Wadi-Halfa et conservée aujourd'hui au musée de Florence, mentionne le pays Shaat, qui n'est autre que le nom ancien de l'île : toponyme dont l'existence est ainsi attestée depuis 1960 avant J.-C. jusqu'à nos jours, puisque, sous les variantes de *Shaye*, pendant l'empire méroïtique, de *Zaé* à l'époque chrétienne et de *Geziret Saï* après la conquête musulmane, le nom est toujours resté fondamentalement le même.

Shaât-Saï était certainement une principauté nubienne importante sous le Moyen Empire puisque, nous l'avons

vu, elle figure sur la stèle de Sesostris I et que nous la retrouvons mentionnée dans les Textes d'exécrations du Moyen Empire, notamment dans la formule A.2 que M. Georges Posener traduit dans ses *Princes et pays d'Asie et de Nubie* : « Le prince de Shmât (appelé) Aketoni, né de Rehai, né pour Setykekhi et tous les troupes qui sont avec lui » ; ce qui montre que les Égyptiens connaissaient bien, non seulement le pays lui-même, mais aussi son souverain et les noms de ses parents. Cela d'ailleurs ne doit pas nous étonner, car nous savons maintenant avec certitude que les armées égyptiennes du Moyen Empire ont dépassé la cataracte de Dal. Une inscription rupestre, trouvée en novembre 1968 sur un des rochers qui surplombent les rapides de Dal, mentionne la hauteur du fleuve — je traduis — : « Lorsqu'on les passa (les rapides), en descendant (donc en revenant d'une expédition plus au sud), en l'an 10, le troisième mois de la saison Akhet, le 12e jour, sous la majesté du roi de la Haute et de la Basse Égypte, Khâ-kaou-Rê (Sesostris III) ». Ainsi les troupes de Sésostris III ont bien dépassé la cataracte de Dal et sont donc nécessairement passées à proximité de Saï. Or, la découverte dans l'île, cette année même, de ce qui semble bien être un campement militaire du Moyen Empire — si l'on en juge par les tessons recueillis en surface dans le périmètre du « camp », protégé par un fossé — prouve que l'armée égyptienne a bien occupé à cette époque, et au moins périodiquement, la pointe septentrionale de l'île. Les Nubiens, eux, étaient en force à l'extrémité sud de l'île, comme le montre le cimetière « Kerma », dont nous avons fouillé trois tombes en 1955 et qui est le plus grand cimetière de cette civilisation (il comporte des centaines, voire des milliers de sépultures, l'on a compté environ 2 500 visibles sur les photographies aériennes), après celui de Kerma même.

L'île de Saï n'est d'ailleurs pas seulement importante au Moyen et au Nouvel Empire égyptiens. Sans parler des sites préhistoriques paléo-et néolithiques sur et autour du Gebel Adu, au centre de l'île, les civilisations de Napata et de Méroé ont laissé des traces, d'une part dans la forteresse sur la rive est de l'île, et surtout dans l'énorme nécropole qui s'étend au sud-ouest de celle-ci, où la seule photographie aérienne permet de dénombrer plus de 500 sépultures circulaires de ces époques.

La civilisation de Ballana et Qustul, encore souvent connue comme « Culture du Groupe-X », se retrouve dans la forteresse où il a été possible de reconnaître un niveau d'occupation lui appartenant, mais surtout dans la vaste nécropole qui s'étend au nord-nord-ouest de la forteresse. Celle-là ne le cède ni en étendue, ni en nombre de tombes, aux cimetières appartenant aux civilisations de Kerma et Méroïtique.

A la frontière entre les royaumes chrétiens médiévaux de Nobatia et de Makouria, Saï a été un des plus importants évêchés de Haute Nubie du VIIe au XIIe siècle de notre ère. On connait déjà deux évêques : Iesou, mort en 1021 et Siméon qui occupait le siège épiscopal en 1243. Saï était un des sept évêchés de la Makouria. D'après les textes, l'évêché de Saï égalait en importance ceux de Kasr Ibrim, Faras et Dongola. C'est à l'époque chrétienne qu'il faut faire remonter la forteresse, l'élément le plus caractéristique du site. Bâtie en grande partie sur l'emplacement de la ville égyptienne ancienne, elle rappelle par son plan les forteresses chrétiennes du Nil moyen, bien que le sultan turc Sélim I ait reconstruit et modifié cette forteresse en 1518, y édifiant notamment une mosquée.

L'église metropolitaine de Saï, dont quatre colonnes de granit sont encore debout, se trouvait à l'extrémité nord de l'île. Elle occupe aujourd'hui le milieu d'un petit « kôm », couvert de tessons de poterie, parmi lesquels on trouve parfois des restes d'inscriptions coptes et grecques. L'île comporte, en plus, d'autres vestiges chrétiens, et on y a denombré cinq eglises en ruines en plus de l'eglise metropolitaine. On peut donc espérer beaucoup de l'exploration des divers sites de cette époque

Indépendamment des sites bien reperes et dates que je viens d'enumerer, les photographies aeriennes et les rapports des voyageurs anciens qui ont prospecté l'île, depuis Cailliaud en 1821 jusqu'à A. M. Blackman et H. W. Fairman en 1937, nous révèlent de nombreux points a explorer : nécropoles à tumulus circulaires, carrières avec inscriptions, enfin et surtout, vestiges protohistoriques du Groupe A (Nubien Ancien Ia de la nomenclature de B. G. Trigger), qui ont été remarqués par A. J. Arkell en 1947 et par moi en 1969, ce qui laisse espérer l'existence à Saï d'installations ou de cimetieres de cette civilisation

On voit, par ces quelques informations, l'importance de l'île de Saï aussi bien pour l'archeologie que pour l'histoire de la haute vallée du Nil et de l'Afrique en général En fait, toutes les cultures humaines qui se sont succédees le long de cette vallee y ont laisse des traces et c'est pourquoi son exploration detaillee est indispensable.

La fouille de 1969 a confirmé ce que l'on pouvait attendre d'un site virtuellement aussi riche. Notre activite, au cours de la derniere campagne, s'est concentree sur trois points : le cimetière dynastique qui occupe une haute terrasse au sud-sud-ouest de la forteresse; la grande nécropole du Groupe-X au nord-nord-ouest de la ville

égyptienne ancienne; enfin, cette ville elle-même ou, plus précisement, la partie de cette ville qui s'étend le long du mur d'enceinte nord de la forteresse medievale.

La nécropole du Groupe-X dont l'importance a été soulignee par L. P. Kirwan des 1939 (cf *Oxford University Excavations at Firka*, p 28-9), comporte une soixantaine de grands tumulus et un beaucoup plus grand nombre de petits. Cinq d'entre eux, deux grands et trois de dimensions moindres ont ete explores au cours de la campagne. Ils avaient été pilles, mais ont neanmoins fourni des objets en bronze et de nombreuses poteries. Entre les tumulus circulaires se trouvent un très grand nombre de tombes rectangulaires à puits d'accès et chambres voûtées étroites, construites en briques crues. Elles sont orientées est-ouest et ne contiennent aucun mobilier funéraire. Les corps sont généralement bien conservés et seront etudies du point de vue anthropologique dès que possible. Les tombes fouillées se trouvent sur la bordure orientale de la necropole et paraissent dater de l'extrême fin de la Civilisation de Ballana et Qustul. Un des grands tumulus semble même remonter à l'époque chrétienne comme les tombes à puits.

Le cimetiere dynastique, fouillé cette année, est situé sur une haute terrasse au sud-sud-ouest de la forteresse Il avait été repéré en 1955, lorsqu'une grande tombe a puits d'accès rectangulaire construit et à grande chambre voûtee, dans l'axe du puits, avait été fouillee. Bien que pillée, cette tombe avait fourni un tres beau vase d'albâtre conserve aujourd'hui au Musée de Khartoum. Une quarantaine de tombes ont ete degagées cette annee, parmi celles-ci dix-neuf sont du même type que celle fouillée en 1955 Orientées d'est en ouest, elles contenaient souvent de multiples squelettes et avaient été toutes pillées. Elles ont fourni cependant un grand nombre de poteries utilitaires,

des perles, des amulettes, des boucles d'oreille (argent, albâtre, coquille ou cornaline), ainsi que des scarabées et des scaraboïdes. Parmi les trouvailles les plus caractéristiques, il faut noter un shaouabty de calcaire, un masque funéraire de stuc, et un grand fragment d'une cuiller à parfum en ivoire. Une des tombes comportait encore des restes de peintures murales. Entre les grandes tombes à puits et chambre voûtée se trouvent de nombreuses sépultures, simples fosses creusées, parfois profondément, dans le sol. Elles sont orientées le plus souvent elles aussi d'est en ouest, quelques-unes toutefois sont nord-sud. Elles contiennent le même mobilier funéraire que les grandes sépultures. Au milieu des tombes humaines, deux sépultures de chevaux ont été découvertes, les squelettes y reposaient tête à l'est. Il semble que ce cimetière dynastique ait été occupé pendant une période de temps assez longue, pouvant aller de la XVIIIe à la XXVe dynastie.

Dans la ville égyptienne ancienne, nous avons essentiellement fouillé la zone située immédiatement au nord de l'enceinte septentrionale de la forteresse médiévale et, plus particulièrement, le petit temple de grès, déjà dégagé en 1955, qui se trouve dans cette zone. La fouille de ce sanctuaire a exigé beaucoup de temps en raison de l'importance des découvertes qui y ont été faites. Il est manifeste que, pendant de trop nombreuses années, ce petit édifice — que je désignerai pour simplifier sous le nom de « Temple-A » — a servi de carrière de pierre. Situé très près du fleuve, il était facilement accessible et les carriers improvisés l'ont largement exploité. En fait, lors du début de la fouille, il n'en restait plus que les dallages et, en certains endroits, une assise de fondation des murs de la cella centrale et du mur du fond ouest. Seul, dans l'angle sud-ouest, un bloc gardait encore des traces de décoration : restes d'une jambe droite d'un dieu, gravée en creux et rehaussée de jaune.

Étant donné l'état de délabrement des ruines, il n'y avait aucun inconvénient à ce que, une fois photographiées et relevées, on procède à la fouille des fondations. C'est ce que nous avons fait. Une partie du dallage était constituée de blocs de remplois et c'est ainsi que nous avons pu retrouver une porte complète, linteau et montants, décorée au nom de Thoutmosis III, le montant gauche d'une autre

La porte au nom de Thoutmosis III trouvée dans les fondations du Temple-A.



porte ayant appartenu à un édifice construit par le célèbre vice-roi Nehy, sous ce même pharaon et, surtout, deux très beaux linteaux décorés au cartouche de Thoutmosis III encadré de ceux d'Aménophis I; dans l'angle sud-ouest du temple, et toujours en fondation, nous retrouvions ensuite les montants des portes, peints en



Le linteau aux cartouches de Thoutmosis III et d'Aménophis I. Temple-A, fondations.

rouge mais anépigraphes, qui complétaient les deux linteaux trouvés dans le dallage au nord.

La fouille des fondations du temple-A révélait ensuite, sous le dallage et juste derrière la cella centrale, les restes d'un assez grand coffre de bois recouvert de feuilles d'or et le bras d'une statue d'ébène. Par ailleurs, le sable de fondation, surtout sous les murs des diverses salles, contenait de nombreux petits objets votifs : bagues, cônes (modèles de pains?), shaouabtys minuscules, hippopotames, poissons, faucons, oreilles votives, ainsi que des plaquettes, des scarabées et scaraboïdes inscrits aux noms de Menkheperré, d'Amon, et de Meni (écrit *Mni* ou *Mny*).

Enfin, sous les blocs de fondation des quatre angles de la cella centrale, ainsi que sous la partie centrale du mur sud de cette même salle, nous trouvions, l'un après l'autre, cinq dépôts de fondation.

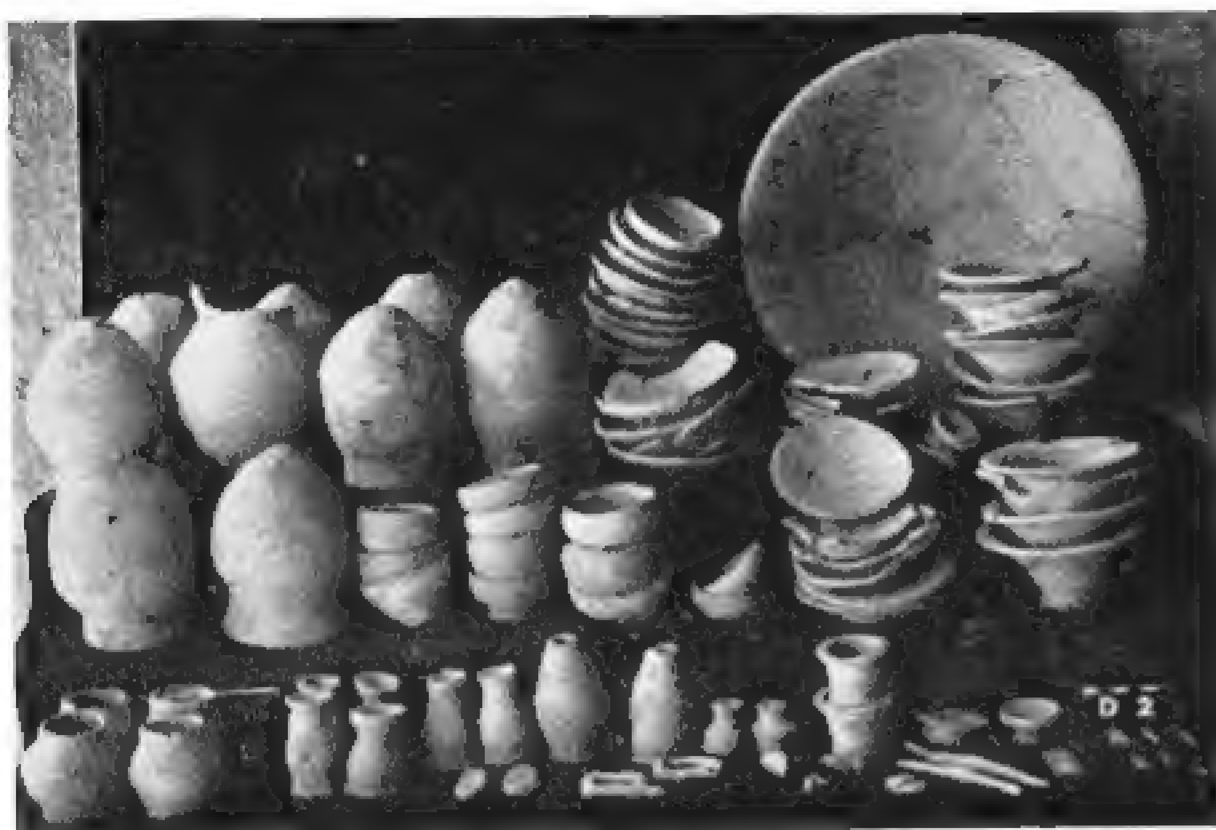
Tous ces dépôts se présentent de la même façon. Ils occupent des trous circulaires creusés dans le cailloutis



Temple-A, le deuxième dépôt de fondation en cours de fouille.

de la terrasse du Nil sur laquelle le temple-A a été construit. Ils sont séparés des blocs de pierre qui constituent les fondations de l'édifice par une couche de sable d'épaisseur variable. Sur le dessus, quatre briques de terre crue, non liées entre elles, recouvrent l'ensemble du dépôt. Sous les briques, pris dans une couche de sable, on trouve ensuite un grand plat creux et rond, retourné, qui recouvre la masse de vases et d'objets miniatures qui constitue le dépôt proprement dit.

Vases et objets votifs sont mis sans ordre apparent, mais tous les dépôts comportent les mêmes types de poterie d'une pâte grossière, à peine cuite, de couleur grise ou



Temple-A, l'ensemble de poteries du deuxième dépôt.

chamois clair : vases ovales, assiettes, gobelets, supports de vases, mortiers, surtout; mais aussi modèles de meules avec broyeur, greniers, moules à briques et houes. Dans chaque dépôt, une assiette comportait une courte inscription tracée à l'encre noire en hiératique, du type : « La fondation (*smn*) du nord-est » avec, successivement, le nord-ouest, le sud-est et le sud-ouest. Le dépôt du milieu avait une inscription légèrement différente. Au milieu des objets de poterie, de petits modèles d'outils de cuivre sont ajoutés : scie, lame d'herminette, poinçon, ciseau et un outil énigmatique : simple lame de cuivre incurvée. De minuscules perles de cornaline sont éparpillées dans l'ensemble du dépôt. Enfin, et c'est là le plus important peut-être, chaque dépôt contenait une, parfois deux, plaquettes de pâte émaillée bleu intense portant le plus souvent le cartouche de Menkheperrê, mais aussi, par deux fois, ceux de Meny-Rê et de Meny, que l'on trouve aussi

d'ailleurs sur les petits objets inscrits trouvés éparpillés dans le sable de fondation de l'ensemble du sanctuaire.

Ces noms posent un problème délicat. En 1955, ayant remarqué dans le dallage un bloc de remploi au nom de Nehy, le vice-roi de Nubie contemporain de Thoutmosis III, j'avais admis que le temple-A était postérieur à ce pharaon, puisque Nehy est resté en fonction jusqu'en l'an 52 de Thoutmosis III au moins. Ce souverain étant mort en l'an 54, il était peu vraisemblable qu'au cours de ces deux années un sanctuaire, construit par Nehy, ait pu être démantelé et utilisé dans les fondations d'un nouvel édifice — notre temple-A — dédié lui aussi par Thoutmosis III. Je m'étais alors demandé si le temple-A ne datait pas de la XXV[e] dynastie. La trouvaille, au cours de cette dernière campagne, d'une porte complète ayant appartenu à un édifice de Thoutmosis III, celle d'un linteau au nom de Nehy, comme celle des portes au double cartouche de Thoutmosis III et d'Aménophis I, confirmait, semble-t-il, une datation postérieure au grand conquérant de la XVIII[e] dynastie. La trouvaille des plaquettes au cartouche de Menkheperrê remettait tout en question. Toutefois la présence du nom de Meny ou Meny-Rê permet, peut-être, d'entrevoir une solution. Le Menkheperrê des dépôts de fondation du Temple-A ne serait pas le grand conquérant thoutmoside, mais un homonyme beaucoup plus tardif dont le second cartouche serait Meny ou Meny-Rê. Ce pharaon, sans doute de la XXV[e] dynastie, est connu par une stèle conservée au Musée du Louvre. Il reste toutefois à l'insérer parmi les pharaons de la XXV[e] dynastie, ce qui n'est pas sans présenter des difficultés!

Tels sont, succinctement exposés, les principaux résultats des nouvelles fouilles de Saï. Le site, comme on peut le voir, continue à tenir ce qu'il promet et risque de nous réserver d'autres surprises.

J. F. Editions-Impressions — Toulouse — 8811
Dépôt légal 4e Trimestre 1970
Directeur de la Publication : Monsieur POSENER